

1975

La librairie des femmes d'ici (1975-1982)

Comme un phare sur une mer d'embruns

Par Thérèse Lamartine

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 423-424.

Montréal ne s'est pas fait attendre. Après Paris, New York et Vancouver, trois jeunes Montréalaises¹ larguaient les amarres d'un rafirot craquant et cabossé sur les eaux calmes de la littérature patriarcale. C'était le 15 octobre 1975. Fièremment, la proue arborait simplement Librairie des femmes d'ici. En cargaison, quelque 500 titres écrits uniquement par des femmes d'ici et d'ailleurs. Son port d'attache : le 376 de la rue Rachel Est, à deux pas de la grouillante rue Saint-Denis et à côté d'un armurier...

Quatre cents personnes, surtout des femmes, sont venues à la fête d'ouverture, rapporte Marcelle Desjardins dans *Le Jou*². Féministes, amies et journalistes montréalaises se bousculaient dans un espace grand comme un timbre-poste; elles répondaient à l'appel des jeunes libraires voulant sortir la culture des femmes de sa clandestinité.

*Ensemble,
nous serons les justicières de ces auteures qui
réclament le droit de vie pour leurs écrits oubliés,
négligés, dédaignés, méprisés... ensemble,
nous rassemblerons au fil des jours et des rencontres
tous les éléments de notre lutte et sculpterons un art de vivre
au féminin³.*

Les Montréalaises ont été nombreuses à investir temps, talent et argent pour permettre à «la jeune née» de grandir et de voyager davantage. Tout en offrant un lieu de rencontre populaire et pluraliste, ouvert à toutes les différences d'idéologie, d'âge, d'orientation sexuelle, voire de milieux sociaux, la Librairie des femmes d'ici a aussi connu une certaine notoriété dans les cercles culturels montréalais. Denise Boucher, Madeleine Gagnon, Nicole Brossard, Marie Savard, Louky Bersianik, Jovette Marchessault et la regrettée Luce Guilbeault étaient de fidèles amies. Il y en avait bien d'autres. Les Françaises Christiane Rochefort, Francine Mallet, Marie Cardinal, Flora Groult s'arrêtaient volontiers saluer leurs sœurs du Québec et enrichir notre forum d'idées.

Du 1^{er} au 6 novembre 1976, la semaine anniversaire de la librairie laissera des traces non seulement sur un documentaire vidéo au titre évocateur de *Québécoiserient*⁴, mais aussi dans les annales féministes puisque du feu des discussions bien nourries sont nés le Regroupement des Québécoises et la Maison des femmes.

Au fil des ans, la voile du vieux rafiot a faséyé plus d'une fois. Problè-me-s d'argent et différends idéologiques n'ont pas manqué. Qu'à cela ne tienne! Un coup de barre et vaillamment l'équipage reprenait du service. En 1978, affichant une coque rutilante et une voilure toute neuve, la Librairie Rencontre mettait le cap sur le 3954 de la rue Saint-Denis, au cœur des cafés et restos que fréquentait la population francophone de Montréal.

«Trop radicale pour certaines et pas assez pour les autres⁵», la librairie poursuivra sa route avec des hauts et des bas. En 1982, la librairie est laissée en rade. Où sont allés dériver ses écrits sur notre histor-e, notre philosophie, notre poésie, nos peines et joies de vivre?

¹ Lise Cuillèrier et Thérèse Lamartine, auxquelles se joindra plus tard Claude Krinsky.

² Marcelle Desjardins, Le Jour, 25 octobre 1975.

³ Extrait du communiqué de presse acheminé par Telbec au début du mois d'octobre 1975.

⁴ Production Vidé-Elle.

⁵ Bulletin Des livres et des femmes, septembre 1980, publié par la librairie.